

la perfection de la cause première, telles sont les trois grandes classes de phénomènes intellectuels distingués par M. Garnier. En montrant la distinction primitive et immédiate que fait l'esprit entre les perceptions qui jamais ne nous trompent sur leur objet et les conceptions qui n'ont de réalité que dans notre esprit, M. Garnier fait justice des plus spécieuses objections des sceptiques contre la certitude de nos connaissances. Ce n'est pas seulement le scepticisme, mais aussi toute erreur dangereuse sur le compte de la nature humaine que M. Garnier s'attache à combattre, toujours également attentif à se mettre en garde contre tout excès, soit de l'empirisme, soit de l'idéalisme.

A l'intérêt dogmatique, son livre joint un intérêt historique, car il ne traite pas une seule question de quelque importance sans rapporter les opinions et les théories des philosophes les plus célèbres sur ce même sujet, et constamment à travers l'histoire il nous montre les progrès et les développements de la psychologie. M. Garnier a la foi la plus profonde dans les destinées et dans les progrès de la philosophie. Il sait convaincre les plus rebelles de son utilité et de son importance, il sait la faire aimer à tous.

Il ne pouvait mieux protester que par cette grande publication contre le découragement qui a paru un moment s'emparer d'un certain nombre d'amis de la philosophie, au-dedans et au-dehors de l'université. Assurément, elle a éprouvé une rude tempête, mais elle est restée debout. Sortie saine et sauve d'un aussi grand danger, je ne vois plus désormais ce qu'elle aurait à craindre pour son existence, et je vois clairement ce qui doit la rassurer contre de nouvelles épreuves. Sur quoi repose le gouvernement actuel ? Sur le dogme de la souveraineté du peuple. Il y repose, comme pas un gouvernement ne peut se vanter d'y avoir jamais reposé ; car quand fut-elle plus régulièrement consultée, et quand a-t-elle plus largement répondu ? Or, ce dogme de la souveraineté du peuple d'où il tire toute sa force et sa légitimité, qui l'a fondé, qui le soutient, sinon la philosophie ?

F. BOUILLIER.